

dossier de presse

Contacts presse

Presse nationale

→ Agence Plan Bey
Dorothée Duplan,
Camille Pierrepont,
Fiona Defolny, Flore
Guiraud assistées
de Thaïs Aymé
et Anne-Sophie Taude
01 48 06 52 27
bienvenue@planbey.com
—

Presse régionale

→ Cécile Baranger
06 87 24 07 51
[communication@
theatregaronne.com](mailto:communication@theatregaronne.com)

THÉÂTRE
GARONNE
scène européenne

FESTIVAL

SCÈNE NATIONALE

15→31
janvier
2026

PLANTER
DÉCOR
LE

Calendrier SCÉNO

15 → 31 janv. 2026

Jeudi 15 janv.

18h → 20h	Das Was Ist • Ulla von Brandenburg • installation	15 min
20h	THIS & THAT • Phil Soltanoff & Steven Wendt • théâtre visuel	1h

Vendredi 16 janv.

18h → 20h	Das Was Ist • Ulla von Brandenburg • installation	15 min
20h	THIS & THAT • Phil Soltanoff & Steven Wendt • théâtre visuel	1h

Samedi 17 janv.

16h → 20h	Das Was Ist • Ulla von Brandenburg • installation	15 min
18h	Dialogue d'artistes • Ulla von Brandenburg & Aurélien Bory • rencontre	1h30
20h	THIS & THAT • Phil Soltanoff & Steven Wendt • théâtre visuel	1h

Dimanche 18 janv.

18h → 20h	Das Wast Ist • Ulla von Brandenburg • installation	15 min
20h	THIS & THAT • Phil Soltanoff & Steven Wendt • théâtre visuel	1h

Jeudi 22 janv.

18h → 20h	Das Was Ist • Ulla von Brandenburg • installation	15 min
19h15	Théâtre idéal #1 • étudiantes de l'ENSATT	15 min
20h	Le Paradoxe de John • Philippe Quesne • théâtre	1h20

Vendredi 23 janv.

18h → 20h	Das Was Ist • Ulla von Brandenburg • installation	15 min
19h15	Théâtre idéal #2 • étudiantes de l'ENSATT	15 min
20h	Le Paradoxe de John • Philippe Quesne • théâtre	AD 1h20

Samedi 24 janv.

16h → 20h	Das Was Ist • Ulla von Brandenburg • installation	15 min
17h30	Théâtre idéal #3 • étudiantes de l'ENSATT	15 min
18h	Dialogue d'artistes • Phil Soltanoff & Philippe Quesne • rencontre	1h30
20h	Le Paradoxe de John • Philippe Quesne • théâtre	1h20

Dimanche 25 janv.

15h → 18h	Das Was Ist • Ulla von Brandenburg • installation	15 min
17h	Le Paradoxe de John • Philippe Quesne • théâtre	1h20

Lundi 26 janv.

19h30	aSH • Aurélien Bory • théâtre / danse / arts visuels	Théâtre de la Cité	1h
-------	---	----------------------------------	----

Mardi 27 janv.

19h30	aSH • Aurélien Bory • théâtre / danse / arts visuels	Théâtre de la Cité	B 1h
-------	---	----------------------------------	-------------

Mercredi 28 janv.

19h30	aSH • Aurélien Bory • théâtre / danse / arts visuels	Théâtre de la Cité	1h
-------	---	----------------------------------	----


Jeudi 29 janv.

19h30	aSH • Aurélien Bory • théâtre / danse / arts visuels	Théâtre de la Cité	1h
18h → 20h	Das Was Ist • Ulla von Brandenburg • installation		15 min
20h	After All Springville • Miet Warlop • théâtre visuel		50 min

Vendredi 30 janv.

18h → 20h	Das Was Ist • Ulla von Brandenburg • installation	15 min
20h	After All Springville • Miet Warlop • théâtre visuel	50 min

Samedi 31 janv.

11h	Rencontre en librairie • Léonor Delaunay & A. Bory	Ombres blanches	1h
16h → 20h	Das Was Ist • Ulla von Brandenburg • installation		15 min
18h	Dialogue d'artistes • Miet Warlop & Ulla von Brandenburg • rencontre	👏👏	1h30
20h	After All Springville • Miet Warlop • théâtre visuel		50 min

Édito	05
Entretien Aurélien Bory	06
<i>Das Was Ist</i>	10
Entretien Ulla von Brandenburg	12
<i>THIS & THAT</i>	16
Entretien Phil Soltanoff & Steven Wendt	18
Quarts d'heure scénographiques	22
Rencontre en librairie	23
<i>Le Paradoxe de John</i>	24
<i>αSH</i>	26
<i>After All Springville</i>	28
Infos pratiques	30
Contacts	31

L'espace comme premier geste

par Aurélien Bory

Créer l'espace de représentation, c'est le premier geste du théâtre. Avant les corps, avant les mots, il y a la scénographie. Elle est la promesse silencieuse d'un théâtre à venir.

Le festival SCÉNO accueille ces artistes qui inventent des formes, ouvrent le plateau, esquissent par leurs gestes de nouvelles perspectives. Un décor n'est jamais neutre : il contient déjà, en creux, une pièce.

C'est cette vision que porte SCÉNO. Le festival invite des scénographes qui sont metteuses et metteurs en scène, plasticiennes et plasticiens, chorégraphes. Ce qu'elles·ils ont en commun ? Le plateau, qu'elles·ils réinventent sans cesse, chacun·e à leur manière.

Entretien

Propos recueillis par
Peter Avondo octobre 2025
pour le théâtre Garonne

Aurélien Bory

Quelle est l'idée derrière ce nouveau festival intitulé SCÉNO ?

SCÉNO est une manière de commencer l'année avec ce qui constitue selon moi le premier geste du théâtre. Pour faire théâtre, il a fallu trouver un espace et le penser. J'aime souvent donner en exemple la grotte Chauvet : des hommes ont choisi cet espace pour y faire une entrée dans la fiction. Avec un décor, des histoires. Même si rien ne le prouve formellement, on peut imaginer qu'il y avait là quelque chose qui s'apparente déjà au théâtre. Avant toute création théâtrale, il faut donc trouver le lieu, le concevoir, et surtout l'orienter. On entre d'emblée dans un art du dispositif : entre l'espace du regard et l'espace de l'action. C'est cette orientation qui nous permet de dire qu'il y a sur scène un centre, des côtés, un proche et un lointain. De cette décision est née toute la grammaire de l'espace scénique. L'enjeu de SCÉNO, est peut-être cela : interroger et célébrer ce geste premier de la scène, ce moment où l'espace devient théâtre.

Qu'est-ce qui fait du théâtre Garonne l'épicentre idéal pour ce rendez-vous ?

Tous les spectateur·rices, moi le premier, reconnaissent à Garonne la qualité singulière de son espace. C'est un lieu non dédié – une ancienne station de pompage des eaux de la Garonne – comme beaucoup d'autres théâtres dans le monde installés dans des friches ou des vieux bâtiments transformés. Il a un très beau plateau. Le rapport entre la scène et le public y est vraiment exceptionnel.

Justement, comment imaginez-vous l'évolution de ce festival ?

J'aimerais beaucoup qu'à l'avenir, SCÉNO s'ouvre à d'autres espaces et partenariats. L'idée est d'explorer différentes manières d'habiter et de penser l'espace théâtral. Pour cette première édition, nous sommes déjà en partenariat avec Les Abattoirs, le Théâtré de la Cité, l'Université Jean Jaurès, Marionnettissimo, et Le Vent des Signes. Mon souhait est que SCÉNO puisse à l'avenir tisser encore plus de liens.

Depuis quelques années, les scénographes interpellent sur le dénigrement du métier. C'est une notion que vous avez en tête pour ce temps fort ?

Oui, de manière sous-jacente. La scénographie a été récemment attaquée d'une manière assez déplaisante, souvent au nom de l'écologie. Or, le théâtre est un art profondément vertueux sur ce plan, et ce depuis toujours. Les moyens étant modestes, on réemploie, on recycle, on fait attention à chaque matériau, on stocke et on conserve sur la durée. C'est un véritable modèle d'écoconception avant l'heure. Je peux comprendre le désarroi des scénographes face à ces critiques. Il y a aussi une autre inquiétude : la réduction des budgets. La scénographie coûte cher parce qu'elle mobilise tout un savoir-faire artisanal – les menuisiers, les métalliers, les patineurs, les couturiers... Or nous avons besoin de ces artisans du théâtre. L'idée de SCÉNO est bien sûr de remettre à l'honneur le travail des scénographes, mais aussi de rappeler la pensée d'Aristote qui disait : « *Et pour le spectacle, qui exerce la plus grande séduction, le fabricant d'accessoires est plus décisif que le poète.* » Ce rôle est le même mais son nom a changé selon les époques : fabricant d'accessoires, peintre, décorateur. Aujourd'hui on l'appelle scénographe.

Cette première édition s'articule autour de plusieurs axes, à commencer par l'installation *Das Was Ist* de l'artiste Ulla von Brandenburg, qui fait directement

écho à la saison du théâtre Garonne.

Penser un festival, c'est aussi accompagner des artistes. On ne peut pas simplement créer un événement et passer à autre chose. SCÉNO est un projet que j'ai envie d'inscrire dans la durée. C'est pourquoi nous avons proposé à Ulla von Brandenburg un accompagnement sur trois ans. Ulla von Brandenburg est une artiste protéiforme qui a eu une formation de scénographe avant de devenir plasticienne. Elle conçoit des installations qu'elle présente elle-même comme des « *pièces de théâtre pénétrables* ». Elle se situe à la frontière entre les arts visuels et la scène, et c'est précisément dans cet entre-deux que s'ouvre un espace de dialogue passionnant. C'est aussi ce qui nous a incité à fonder un partenariat avec Les Abattoirs. *Das Was Ist* est une installation majeure dans l'œuvre d'Ulla. Après Bonn et Paris, elle en réalisera ici une troisième version fabriquée sur place à Garonne. L'installation sera exposée à l'endroit même de sa création, aux ateliers du théâtre Garonne.

Quatre spectacles sont également programmés. Comment ont-ils été choisis ?

Nous avons choisi quatre formes qui entretiennent chacune un rapport singulier à la scénographie. Nous présenterons en ouverture les premières françaises de *THIS & THAT* de Phil Soltanoff et Steven Wendt, deux artistes new-yorkais qui réinventent le théâtre d'ombres – un geste à la fois premier et ancestral. On y retrouve l'art du manipulateur,

du marionnettiste. À travers cette forme très visuelle, ils nous racontent l'origine du monde, de l'humanité, et même une certaine histoire de l'Amérique. Il y aura ensuite la nouvelle création de Philippe Quesne *Le Paradoxe de John*. Philippe Quesne est un artiste qui a une véritable pensée de l'espace. Il reprend ici le décor de *L'Effet de Serge*, créé en 2007, pour en imaginer la suite, comme un diptyque. Il y aura aussi Miet Warlop, avec *After All Springville*, la reprise du spectacle qui l'a révélée. À l'inverse d'Ulla von Brandenburg, Miet Warlop est une plasticienne issue des Beaux-Arts de Gand qui s'est ensuite tournée vers le spectacle vivant. Enfin, *αSH*, un spectacle que j'ai créé en 2018 avec Shantala Shivalingappa, dans lequel elle dessine le monde par sa danse, puis érige une scénographie qui se détruit sous nos yeux – un geste éphémère d'un art éphémère.

Autour de cette programmation, un certain nombre de rendez-vous auront lieu, comme avec les élèves de l'ENSATT.

J'avais à cœur d'inviter cette jeunesse, qui représente le futur de la scénographie. Pendant une semaine, nous accueillerons six étudiantes, qui rencontreront trois des artistes invités du festival. Leur présence s'inscrit dans une logique de transmission et de dialogue entre générations. Elles proposeront des « quarts d'heure scénographique » avant chacune des trois représentations du *Paradoxe de John*. Il s'agira d'une sorte de visite imaginaire d'un décor qui n'existe pas.

Les spectateur·rices seront invité·es à s'installer dans le gradin, et sur le plateau nu, les élèves nous raconteront leur idée scénographique. Ce que nous avons appelé le « théâtre idéal ».

Il y aura aussi des rencontres publiques entre scénographes. Quels seront les sujets abordés ?

Ce seront des discussions autour de leurs démarches scénographiques, l'occasion de confronter les esthétiques et les approches. Aussi différents soient-ils, ces artistes ont beaucoup à échanger, autant sur le plan théorique que pratique, sur leur lecture de l'espace, de la manière dont ils le conçoivent, le transforment ou le racontent. Ces rencontres permettront de croiser des visions, des expériences et des langages.



15 → 31 janv.

Ulla von Brandenburg

Das Was Ist

installation

Troué d'un cercle, chaque rideau devient à la fois passage et point de vue : un iris, une focale, une perspective vers l'ailleurs et le lointain.

En traversant ces ouvertures, le public s'immerge dans des pans de couleur vive qui se succèdent. L'envers du décor révèle une autre beauté : celle des traces laissées par les rouleaux de peinture. L'œuvre constitue alors une promesse de théâtre : dans le même geste l'accès à la fiction et sa fabrication mise à nue.

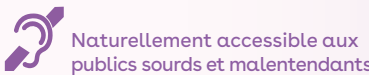
« *Das Was Ist* se compose de six grandes toiles mouvantes aux couleurs différentes, très vives, chacune percée d'un large trou qui change d'axe. Elle induit une forme d'appropriation physique par le public : on peut pénétrer l'installation en enjambant le bas de chaque trou, passer ainsi d'un espace au suivant et voir un de mes films en 16mm à la fin du parcours. [...] C'est un peu comme si on entraît dans un oeil ou dans le boîtier d'une caméra. » *Ulla von Brandenburg*

FRANCE
ALLEMAGNE

Production Garonne
En partenariat avec les
Abattoirs, Musée FRAC
Occitanie Toulouse

Tarif : 5€
Entrée libre sur
présentation d'un ticket
d'entrée des Abattoirs
ou d'un spectacle SCÉNO

Autour du spectacle
→ **sam. 17 janv. à 17h30 :**
vernissage de l'installation
Das Was Ist suivi du
dialogue entre Ulla von
Brandenburg & Aurélien
Bory à 18h
modération :
Lauriane Gricourt
→ **sam. 31 janv. à 18h :**
dialogue entre Ulla von
Brandenburg & Miet
Warlop, interprété en LSF
modération :
Léonor Delaunay



biographie



Ulla von Brandenburg
Artiste allemande, née à
Karlsruhe, elle vit et travaille
en région parisienne. Elle
est à la fois scénographe,
plasticienne, metteuse en
scène, cinéaste.

**Cette invitation
est le début d'une
association au
long cours autour
de son travail
entre le théâtre
Garonne et les
Abattoirs.**

Après une formation
en scénographie et une
brève incursion dans
le milieu théâtral, elle
se forme à la Hochschule
für Bildende Künste
à Hambourg. Son œuvre
se caractérise par la
diversité des supports
et des médiums (instal-
lations, films, aquarelles,
peintures murales,
collages, performances...)
qui se répondent les uns
aux autres et qu'elle met

en scène en fonction des
espaces d'exposition.
Maîtrisant parfaitement
les codes de la scéno-
graphie, nourrie de litté-
rature, d'histoire des arts
et d'architecture mais
aussi de psychanalyse,
de spiritisme et de magie,
elle emprunte aussi bien
aux rituels ésotériques et
aux cérémonies populaires
qu'aux mécanismes et
aux codes du théâtre pour
explorer la construction
de nos structures sociales.
Masques, costumes,
décors et accessoires
relevant de différentes
traditions populaires
lui permettent ainsi
de transgresser symbo-
liquement les normes et
les hiérarchies en mêlant
subtilement la réalité et
les apparences dans des
mises en scènes théâtrales.

Reconnu internationale-
ment, son travail a fait
l'objet de nombreuses
expositions personnelles
comme au Bass Museum
of Art, Miami/US, à
Barakat Contemporary,
Seoul/KR (2025), à
l'Espace Louis Vuitton
Osaka, Shinsaibashi,
Osaka/JP (2024), au
Palacio de Velázquez,
Madrid (2023/2024),
à la National Gallery
of Victoria, Triennial
Melbourne (2023/2024),

à la Stuttgartstaats
Galerie (2022), au
Weserburg Museum für
moderne Kunst, Bremen
(2021), au Palais de Tokyo,
Paris (2020), au MRAC
à Sérignan (2019), à la
Whitechapel Gallery à
Londres (2018), au Musée
Jenisch Vevey en Suisse
(2018), au Kunstmuseum de
Bonn (2018), au Perez Art
Museum de Miami (2016)
ou encore au Contempo-
rary Art Museum de Saint
Louis (2016).

Ses œuvres font partie de
collections prestigieuses
comme celles de la
Tate Modern à Londres,
du Mamco à Genève, du
Centre Pompidou à Paris,
GAM, Turin ou du Mudam
à Luxembourg. Son travail
est représenté par
la galerie Art : Concept
à Paris, la galerie Pilar
Corrias à Londres,
la Produzentengalerie
à Hambourg et la galerie
Meyer Riegger à Karlsruhe,
Bâle et Berlin.

**Ulla von Brandenburg est
représentée par les galeries :**
Art Concept, Paris
Meyer Riegger, Berlin
Karlsruhe, Basel
Pilar Corrias Gallery, London
Produzentengalerie, Hambourg.

Entretien

Ulla von

Brandenburg

Propos recueillis par
Jérôme Provençal, mai 2025
pour le théâtre Garonne

Très éclectique, votre travail dans le domaine des arts plastiques cultive un lien étroit avec le champ des arts scéniques, en particulier le théâtre. Vous présentez vos installations comme des « pièces de théâtre pénétrables ». Comment votre pratique s’est-elle forgée ?

Ulla von Brandenburg – J’ai d’abord étudié la scénographie, à la Hochschule für Gestaltung de Karlsruhe. J’aimais beaucoup l’enseignement, très pluri-disciplinaire, dispensé dans cette école, toute nouvelle à l’époque (elle a ouvert en 1992 – NDR). J’y ai aussi étudié la peinture, les arts multi-média... Durant mes études, j’ai pu travailler dans des théâtres, notamment comme stagiaire scénographe à l’Opéra de Francfort et comme assistante costumière au Burgtheater de Vienne. J’ai poursuivi ma formation de scénographe dans une autre école, à Hambourg. Quand j’ai eu la possibilité de réaliser ma première scénographie, j’ai pris conscience

que le ou la scénographe n’a pas de pouvoir de décision mais doit se mettre au service de la mise en scène, lui fournir ce dont elle a besoin. Cette activité m’est apparue subitement beaucoup moins artistique, et puis j’avais envie de pouvoir décider. J’ai modifié mon cursus pour m’orienter vers le diplôme Arts plastiques. Ce champ m’a vite semblé nettement plus ouvert, je m’y suis sentie beaucoup plus libre. Dans un premier temps, j’ai développé un travail artistique en niant mes expériences du côté de la scène mais, petit à petit, tout cet acquis lié au théâtre et à la scénographie est réapparu dans ma pratique.

Vos œuvres mobilisent une grande variété de moyens d’expression et de supports : installations, films, dessins, peintures murales, découpages, sculptures, praticables...

U. B. – Cela répond à un désir d’émancipation. Je n’ai pas envie de me restreindre à une discipline

ou une pratique particulière. Pourquoi ne pas faire de la céramique, de la lithographie, etc ? Je trouve qu’il y a beaucoup trop de limites dans notre monde et de gens pour garder ces limites. J’essaie plutôt de les dépasser. À l’Académie des Beaux-Arts de Karlsruhe, où j’enseigne, j’encourage mes élèves à en faire autant.

Le tissu en général occupe une place importante dans votre processus créatif. Cela tient-il au rapport physique avec la matière ?

U. B. – Oui, en partie. Le tissu me plaît par son côté malléable, mouvant, extrêmement flexible. J’aime aussi ce matériau parce qu’il permet de faire plein de choses. On peut créer des habits, des draps, des rideaux... On peut également concevoir des espaces, de toutes tailles, ou camoufler des espaces existants pour proclamer d’autres espaces. Le geste de création avec le tissu prend alors un aspect ritualisé, ce qui rapproche de l’univers théâtral.

En janvier 2026, vous allez présenter au théâtre Garonne l’installation *Das Was Ist*, dans le cadre du nouveau festival dédié à la scénographie. En quoi consiste cette œuvre ?

U. B. – À l’origine, je l’ai créée pour le Kunstmuseum de Bonn, en 2018. Elle se compose de six grandes toiles mouvantes aux couleurs différentes, très vives, chacune percée d’un large trou qui change d’axe. Elle induit une forme d’appropriation physique par le public : on peut pénétrer l’installation en enjambant le bas de chaque trou, passer ainsi d’un espace au suivant et voir un de mes

films en 16mm à la fin du parcours. Le trou dans chaque toile constitue bien sûr une référence à la caméra et à l’ouverture d’optique. C’est un peu comme si on entraînait dans un œil ou dans le boîtier d’une caméra. Le premier film que j’ai intégré dans *Das Was Ist* donnait à voir la reconstitution d’une exposition présentée à Londres, à la Whitechapel Gallery, en 1973. C’était une manière d’adresser aussi un clin d’œil au design pop des années 70.

Depuis, on a pu découvrir cette installation notamment dans *Le Milieu est bleu*, l’exposition déployée au Palais de Tokyo en 2020.

U. B. – Exact. C’était une autre version, plus grande, réalisée spécialement pour le Palais de Tokyo. Il y avait une partie pénétrable par le corps et une partie – qui volait dans l’air – pénétrable seulement par le regard et par l’esprit. Au théâtre Garonne, l’installation sera entièrement pénétrable, comme dans la version initiale présentée à Bonn, mais avec d’autres dimensions et d’autres couleurs. J’y ajouterai un film 16mm intitulé *Un bal sous l’eau* que j’ai réalisé récemment. On y voit une petite troupe d’acteurs et d’actrices qui répètent dans un théâtre puis qui montent sur scène en évoquant l’utopie d’une vie meilleure sous l’eau. On traverse ainsi l’installation sans savoir de quel côté on est – derrière ou devant, puis on arrive face au film qui prolonge notre traversée.

Et un théâtre au bord de l’eau, qui plus est. Vous allez voguer durant trois ans entre le Garonne et les Abattoirs. Que va produire ce compagnonnage ?

U. B. – À l’heure où nous parlons, tout n’est pas encore déterminé. Une chose est sûre : durant cette période, l’identité graphique des supports de communication du théâtre va s’inspirer d’une de mes œuvres. Pour le reste, il devrait y avoir des temps de rencontre avec le public, des ateliers, des interventions pédagogiques. J’aimerais beaucoup aussi pouvoir proposer une ou plusieurs performance(s) mais il est encore trop tôt pour annoncer quoi que ce soit. En tout cas, cette collaboration me plaît beaucoup et me stimule. Elle représente une sorte de retour aux sources : je suis sortie du théâtre pour concevoir des formes théâtrales dans des musées et ici je reviens vers le théâtre pour y proposer ce que je fais dans les musées. Tout un jeu de décalage s’opère dans ce cheminement car les règles, les modes d’activation du regard et les temporalités ne sont pas les mêmes dans les salles de spectacle et dans les lieux d’art. Entre le théâtre Garonne et les Abattoirs différents modes d’activation seront possibles. Je suis très curieuse de voir ce que ces allers-retours vont générer.

© Courtesy the Artist and Art : concept, Paris.



15 → 18 janv.

USA

Phil Soltanoff & Steven Wendt

THIS & THAT

théâtre visuel

Une « bouffée d'étrangeté bienvenue. »
The New York Times

What is THIS ? What is THAT ?

Théâtre d'ombres, art brut ou art numérique en mode low-tech ?

THAT peint la création de l'univers en manipulant, en direct et sous nos yeux, la lumière et la technologie vidéo comme s'il s'agissait de marionnettes. Steven Wendt manie caméras et projecteurs et, d'un simple éclat, naissent galaxies, paysages fractals et éclats d'infini.

THIS explore les pans de la vie humaine. Steven Wendt par l'ombre de ses mains raconte des histoires tristes, légères ou insouciantes : cow-boy, danseuse disco ou mythe de l'enfant abandonné sur les eaux. Le recours à la musique est partout, du *Köln Concert* de Keith Jarrett à *I Love You Because* d'Elvis Presley.

On passe d'une scène à l'autre, les yeux rivés sur ses doigts agiles, comme si l'humanité entière était contenue dans la main.

Premières françaises
Production déléguée
Écriture & mise en scène : Phil Soltanoff
Écriture & interprétation :

Steven Wendt
En partenariat avec Marionnettissimo et le projet ANR ACTiF / UT2J

—
Tout public dès 10 ans
Durée : 1h
Tarifs : de 10€ à 15€
—

Autour du spectacle
→ sam. 24 janv. à 18h : dialogue entre Phil Soltanoff & Philippe Quesne
modération : Emeline Jouve
traduction : Aurélie Delevallée

Résidence de création
→ 19 > 25 janv. 2026
Phil Soltanoff & Steven Wendt seront en résidence artistique au Théâtre Le Vent des Signes avec Stéphane Dardé & Aurélien Bory pour travailler sur leur prochaine création.

biographies



Phil Soltanoff
Metteur en scène tout terrain et artiste hybride, Phil Soltanoff navigue entre les disciplines, autant qu'entre les États-Unis et l'Europe.

Directeur artistique de la compagnie de théâtre Mad Dog basée à New York, Phil Soltanoff aime à collaborer avec des artistes de tous horizons, "qui savent faire ce que lui ne sait pas faire".

En 2002, il rencontre Aurélien Bory, fondateur de la Compagnie 111, avec qui il collabore sur *Plan B*, pièce iconique du cirque contemporain, puis *Plus ou moins l'infini*. Avec l'artiste sonore Joe Diebes, il a créé plusieurs pièces dont *I/O* (présenté à New York, Austin puis Toulouse, au théâtre Garonne, dans le cadre du Festival Novelum) et plus récemment *Oyster*, un opéra multimédia sur la figure de l'ethnomusicologue Alan Lomax.

« C'est une question de jeu, un jeu sérieux. (...) Nous partageons une insouciance téméraire face à la possibilité de l'échec. »

Phil Soltanoff est le fondateur de « The Institut of Useless Activity » et le co-fondateur, avec Hanne Tierney, de la galerie d'arts Five Myles à Brooklyn.

Il a été lauréat du prix The Doris Duke Creative Exploration Fund Award et de l'édition 2020 du Herb Alpert Award in the Arts. Il a reçu le Puppeteers of America Jim Henson Innovation Award 2023



Steven Wendt
Créateur, performeur et marionnettiste

Il participe à la tournée nord-américaine 2022 du *Blue Man Group* et au film *Under Influence* de Sidney Leoni.

Il crée ombres et bruitages pour Open Throat (Little Island NYC, 2024), et collabore à *The Soltanoff / Findlay Project* (Center Theater Group), *Ground to Cloud* (REDCAT), et *Growing Up Linda* (Edinburgh Fringe Festival).

Il a aussi travaillé pour Cartoon Network et Kids W.B. en tant que marionnettiste.

Diplômé de la Walnut Hill School for the Arts et du California Institute of the Arts '09, il reçoit le Jim Henson Innovation Award en 2023, et est nommé au Henry Hewes Notable Effects Award la même année.

Entretien Phil Soltanoff & Steven Wendt

Propos recueillis par
Peter Avondo, octobre 2025
pour le théâtre Garonne

Comment décririez-vous votre travail en commun ?

Phil Soltanoff – C’est une question de jeu, un jeu sérieux. Nous mettons toute notre imagination et notre volonté au service de l’exploration d’un sujet, sans savoir à l’avance quel sera le résultat. Nous partageons une insouciance téméraire face à la possibilité de l’échec. Nous découvrons les choses au fur et à mesure.

Steven Wendt – Nous avons une sorte d’absence délibérée d’objectif lorsque nous travaillons. Nous explorons ce qui nous intrigue.

Si vous deviez présenter THIS & THAT en quelques mots ?

S. W – C’est la naissance de l’univers, avec quelques récits des personnes qui y vivent. Chaque spectateur·rice vivra une expérience personnelle. Ce spectacle a commencé en fouillant

dans les équipements des anciens projets de Phil. S’ils fonctionnaient encore, nous jouions avec. Nous avons découvert que l’époque pour laquelle les vieilles caméras avaient été conçues était révolue depuis longtemps. Mais lorsque nous les utilisons de manière “incorrecte”, elles devenaient des artefacts inestimables.

P. S. – Ce spectacle est raconté uniquement à travers la lumière, les ombres et le son. Il n’y a pas de paroles. THAT s’intéresse à cet équipement vidéo pour créer des marionnettes abstraites, peignant avec la lumière et la musique grâce à ce qu’on appelle le “retour vidéo”. THIS arpente l’intimité des ombres chinoises : un marionnettiste et ses personnages face à la perte, l’amour, l’aliénation.

L’écriture du spectacle repose donc sur deux éléments : le dispositif scénique et les histoires qu’il permet de raconter. C’est ainsi que votre théâtre se fabrique ?

P. S – Je vais répondre à cette question par une métaphore. Imaginez un coloriage pour enfants. Avec vos crayons ou vos feutres, vous coloriez à l’intérieur des contours pour obtenir une image. Créer une pièce de théâtre, c’est un peu la même chose. Il s’agit de chercher des méthodes pour communiquer une narration claire que vous avez en tête. À ceci près que nous commençons par les couleurs que nous trouvons intéressantes, sans avoir la moindre idée de ce que nous allons en faire. À la fin du processus, très tardivement, nous découvrons les contours. Il faut de la foi, du courage et beaucoup de patience pour travailler de cette manière, mais c’est passionnant.

S. W – Phil a un véritable don pour l’agencement et la mise en scène. Son œil a été essentiel pour chorégraphier les événements visuels qui permettent de raconter une histoire. Avec les ombres chinoises, nous avons dû travailler avec des contraintes, car je n’ai que deux mains et dix doigts. Mais nous avons vraiment repoussé ces limites. J’ai créé la plupart des ombres chinoises chez moi, la nuit, et j’arrivais le lendemain tout excité pour montrer à Phil ce que j’avais découvert. Il me mettait également au défi d’en trouver d’autres. Nous nous amusons beaucoup ensemble.

Vous associez pratiques ancestrales et innovations techniques. Que vous apporte cet équilibre ? Qu’y cherchez-vous ?

P. S – Au début de ce projet, nous regardions des photos d’art rupestre, en nous demandant pourquoi les habitant·es préhistoriques des cavernes faisaient de l’art. Et nous voilà au XXI^e siècle, en train de peindre sur des murs d’une manière à la fois différente et similaire. Peut-être que notre envie de créer est motivée par la même chose ? Il y a une merveilleuse simplicité dans cet art rupestre : un mur, du charbon de bois, un artiste. Nous faisons la même chose avec la technologie dont nous disposons. Nous utilisons délibérément des technologies simples et rudimentaires. Cela permet à l’être humain de reprendre le contrôle de l’art. Nous ne laissons pas la technologie mener la danse. Cela crée une symétrie avec les habitant·es des cavernes. Nous utilisons la technologie, elle ne nous utilise pas.

S.W – En explorant le potentiel de ces caméras obsolètes, nous avons cassé la coque pour en extraire le cœur. À force de nous acharner dessus, elles sont finalement devenues un pinceau complexe, projetant un cycle de leur propre état, dans une boucle infinie, comme lorsque deux miroirs se font face. Ces caméras ont été conçues pour filmer le monde qui les entoure, mais lorsqu’elles filment leur propre monde intérieur, elles nous offrent un aperçu de quelque chose de profond. En ce qui concerne les ombres chinoises, j’adore pouvoir utiliser mes mains pour faire apparaître mes personnages à partir de rien.

J'aime m'accorder avec le public sur le fait que telle ombre ressemble à telle silhouette. C'est un acte de paix, de plaisir, un jeu sérieux.

Vous accordez une grande importance à la sincérité et à la transparence. Est-ce que révéler les coulisses du spectacle est aussi important que le spectacle lui-même ?

P. S – Absolument. Je veux que le public ait une relation honnête avec ce qui se passe dans l'espace. Nous n'essayons pas de tromper qui que ce soit. Nous présentons ce que j'appelle des « faits », c'est-à-dire les phénomènes de l'espace que nous partageons tous. Je rassemble ces faits et laisse la curiosité du public guider son imagination. Plus il peut nous voir travailler à créer des images, mieux c'est.

S. W – J'aime que le public comprenne comment fonctionne le retour vidéo et pourquoi il est utilisé, même s'il n'est pas nécessaire que tout le monde comprenne. Ce qui importe, c'est qu'il voit que c'est une tâche incroyablement difficile. Les ombres chinoises sont plus évidentes : je me tiens là, le public voit la lumière et mes mains, et il voit les ombres. En ce sens, les ombres chinoises sont beaucoup plus transparentes que le retour vidéo.

Pour vous, « l'art inutile est très utile ». C'est dans cette inutilité que la poésie trouve sa voie ?

S. W – Oui, nous n'avons pas commencé ce spectacle en lui cherchant une quelconque utilité. Mais il pourrait mettre votre imagination à contribution !

P. S – L'expérience de la performance

est son propre sens. Elle ne cherche pas à vous faire acheter quelque chose ou à vous rendre meilleur, elle est donc parfaitement inutile. Elle n'est utile qu'à la manière d'un poème, d'un beau coucher de soleil, d'une bonne bouteille de vin, ou du son d'un cor français...

Votre théâtre est déjà le fruit d'une rencontre. Qu'est-ce qui vous intéresse dans la collaboration avec d'autres artistes ?

P. S – L'une de mes activités préférées consiste à collaborer avec d'autres artistes. Mais pas n'importe lesquels. Je veux travailler avec des gens qui savent faire des choses que je ne sais pas faire. L'une des plus belles collaborations de ma vie a été celle avec Aurélien Bory, quand il est venu à New York avec un projet de spectacle. L'idée était passionnante. Impossible et passionnante, avec un grand mur qui pouvait s'incliner jusqu'à 80 degrés. Je ne savais pas quoi faire de cette idée, mais avant notre rencontre, j'avais déjà pensé à monter un spectacle dans un espace impossible. Et voilà que cet espace impossible était là ! Je n'aurais jamais pu imaginer cette solution tout seul. C'est le genre de collaboration que j'adore.

S. W – Venir en France sera l'occasion de rencontres exceptionnelles. Je rêve de ce jour depuis des années. Rencontrer d'autres artistes qui aiment *THIS & THAT* autant que moi est une grande joie. Stéphane Dardé (Compagnie 111), qui était avec nous au Barbican à Londres et qui travaillera à nouveau avec nous à Toulouse, en est un exemple. Il comprend notre démarche et c'est

très facile de travailler avec lui.

Lors de votre passage au théâtre Garonne pour le festival SCÉNO, vous serez justement en résidence pour un futur projet avec Aurélien Bory & Stéphane Dardé. Que pouvez-vous en dire ?

P. S – J'ai réfléchi à une idée simple qui servira de point de départ à ce nouveau projet. J'aimerais utiliser des machines du quotidien et professionnelles, qui font du bruit

quand on les utilise, mais ne sont pas conçues pour faire du bruit. Je veux mettre des micros sur ces machines et voir ce que cela produit sur le plan théâtral. C'est tout ce que je sais pour l'instant. Mais j'ai trois collaborateurs très intéressants qui ne manqueront pas de développer des idées très intéressantes. J'ai hâte !

S. W – Nous allons travailler sur de nouvelles idées et continuer à *"jouer sérieusement"*.

©Steven Wendt



22 → 24 janv.

Quarts d'heure scénographiques

Théâtre idéal #1, #2, #3

performance

Durant le festival, quatre étudiantes en scénographie seront invitées à rencontrer des scénographes et à présenter leur « théâtre idéal » à travers des quarts d'heure scénographiques.

Étudiantes en scénographie de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du théâtre (ENSATT), elles nous invitent à une expérience singulière : l'exposition d'un décor imaginaire, qui ne se voit pas mais se raconte. Pendant trois jours, elles nous proposent de découvrir trois univers scénographiques inédits qui se révèlent sous nos yeux, par le langage. Les formes, les volumes, les matières, les circulations... Tout ce qui fait théâtre se tisse dans l'imaginaire du public, comme si les murs se dessinaient à l'instant même.

Un exercice d'évocation pure, un jeu de présence en absence, une invitation à percevoir autrement l'espace du plateau.

Ces impromptus imaginaires sont proposés au public en amont des représentations du *Paradoxe de John*.

Avec : Daphné Carette, Jeanne Saluzzo, Maya Ali, My Lan Sourisseau
En partenariat avec l'ENSATT

Durée : 15 minutes
Entrée libre sur réservation

→ jeu. 22 janv. à 19h15 : théâtre idéal #1

→ ven. 23 janv. à 19h15 : théâtre idéal #2

→ sam. 24 janv. à 17h30 : théâtre idéal #3

31 janv. / à la librairie Ombres blanches

Rencontre en librairie

Autour de la *Revue d'Histoire du théâtre* consacrée à la scénographie

rencontre

Relire les traités techniques.
Architecture, décor, machinerie, éclairage, costume, maquillage.

La *Revue d'Histoire du théâtre* est une revue publiée depuis 1948 par la Société d'Histoire du Théâtre.

Le présent numéro est consacré à la manière dont on décrit, publie, transmet et pense les techniques scéniques. Il invite à feuilleter, lire ou relire les traités techniques, ces ouvrages qui condensent, à un moment donné de l'histoire, une somme de savoirs sur les pratiques du plateau. Malgré certaines apparences, ces traités ne sont pas arides, dépassionnés, sans fantaisie ni enthousiasme, bien au contraire : ils sont traversés par un rapport sensible à la scène, le plaisir de dévoiler les secrets de la fabrique, un amour du travail parfaitement exécuté, le désir de transmettre les bonnes pratiques qui libèrent du temps et l'imagination.

Avec : Léonor Delaunay (éditrice) Aurélien Bory (auteur de la préface)

Horaire : 11h
Durée : 1h
Entrée libre

« Donnez-moi un point d'appui, et je soulèverai le monde. »

Archimède



Scannez ce QR code pour en savoir plus

22 → 25 janv.

FRANCE

Philippe Quesne / Vivarium Studio

Le Paradoxe de John

théâtre

Accompagné par la poésie songeuse de Laura Vazquez, Philippe Quesne crée une nouvelle pièce, réunissant une petite communauté délicatement décalée, qui interroge avec humour et mélancolie la place de l'art, dans notre vie quotidienne.

Le Paradoxe de John réactive le souvenir d'une des premières pièces du metteur en scène. En 2007, *L'Effet de Serge* campait un être solitaire qui, dans son appartement, organisait chaque dimanche des spectacles pour ses proches. Cette pièce dessinait un imaginaire poétique et drôle mais aussi un territoire étrange où coexistaient la solitude de l'inventeur mélancolique et l'attention de son cercle d'ami·es. C'est de cette tension entre recherche obsessionnelle et besoin de partage que naissent aujourd'hui les péripéties d'un groupe d'ami·es, affairé à l'aménagement d'une galerie d'art. De l'effet au paradoxe, subsiste l'esprit d'un théâtre de proximité avec le public, témoin d'une composition polyphonique pour humains et non humains, inventions plastiques et poétiques.

Création 2025

Coproduction

Conception & mise en scénographie :

Philippe Quesne

Avec : Isabelle Angotti, Céleste Brunnquell, Marc Susini, Veronika Vasilyeva-Rije

Texte original :

Laura Vazquez

Tout public dès 14 ans

Durée : 1h30

Tarifs : de 10€ à 25€

Autour du spectacle

→ ven. 23 janv. à 20h :

représentation en audiodescription en direct au casque + visite tactile du décor avant le spectacle

Résidence de création

→ sam 24 janv. à 18h

dialogue entre Phil Soltanoff & Philippe Quesne
modération : Emeline Jouve
traduction : Aurélie Delevallée

biographie



Philippe Quesne

Scénographe et metteur en scène, il fonde sa compagnie Vivarium Studio 2003. Il est directeur du Théâtre des Amandiers de 2014 à 2020 et de la Ménagerie de Verre de 2022 à 2025.

« J'ai fréquemment de fortes intuitions à partir d'images, photos ou peintures, ou de textes d'autres artistes, que j'aime assumer clairement. »

Après une formation en arts plastiques et scénographie, Philippe Quesne exerce une dizaine d'années comme scénographe. En 2003, il signe sa première création : *La Démangeaison des ailes*, suivie de plusieurs spectacles qui tourneront

dans de nombreux pays, parmi lesquels : *L'Effet de Serge* (2007), *La Mélancolie des dragons* (2008), *Swamp Club* (2013) et *Next Day* (2014).

De 2014 à 2021, il dirige le Théâtre Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national, où il crée *Le Théâtre des négociations* (2015) avec Bruno Latour, *La Nuit des taupes* (*Welcome to Caveland!*) (2016) et *Crash Park, la vie d'une île* (2018).

En 2019, il représente la France à la quadriennale de Prague (événement international le plus important dans le domaine de la scénographie).

En 2022, il prend la direction de la Ménagerie de Verre, à Paris. En 2023, il crée *Le Jardin des délices* incluant des textes originaux de la poétesse Laura Vazquez.

Parallèlement il présente régulièrement son travail de plasticien, dans le cadre d'expositions et crée des pièces pour des ensembles à l'étranger dont *Farm Fatale* (Munich, 2019), *Chroniken vom Mars* (Basel, 2024).

En 2024, il conçoit la programmation d'un temps fort pour le théâtre Garonne et y présente *Fantasmagoria*, pièce sans acteurs pour pianos mécaniques..

26 → 29 janv. / au ThéâtredelaCité

FRANCE
INDE

Aurélien Bory / Shantala Shivalingappa

aSH

théâtre / danse / arts visuels

Retour sur les lieux de la création d’une pièce qui a fait le tour du monde : aSH, pièce d’Aurélien Bory pour Shantala Shivalingappa clôt le cycle de ses portraits de femmes et interroge le rapport entre l’espace – visible et invisible – et la danse.

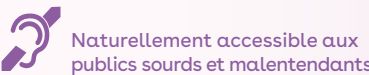
Née à Madras, spécialiste du kuchipudi (danse classique indienne) et sublime interprète de Pina Bausch, Shantala Shivalingappa a construit toute sa vie sur la figure de Shiva, dieu de la danse dont la vibration rythme la manifestation du monde, dieu qui crée autant qu’il ravage, le corps couvert de cendres. Dans un dialogue permanent avec les percussions live de Loïc Schild, Shantala déploie une énergie phénoménale face au déchaînement d’un plateau qui se fait et se défait sous nos yeux.

« Pendant la création de aSH, Shantala et moi avons découvert qu’il y avait toute une géométrie cachée dans sa danse. Nous l’avons alors envisagée comme une représentation de la structure du COSMOS. » Aurélien Bory

Conception, scénographie & mise en scène : Aurélien Bory
Avec : Shantala Shivalingappa & Loïc Schild (percussions)
Spectacle coréalisé avec et au ThéâtredelaCité

Tout public dès 12 ans
Durée : 1h
Tarifs : de 15€ à 25€

Autour du spectacle
→ **mar. 27 janv. :** bord de scène à l’issue de la représentation



Naturellement accessible aux publics sourds et malentendants

biographies



Aurélien Bory

Metteur en scène et scénographe, il fonde la Compagnie 111 en 2003. Il prend la direction du théâtre Garonne en 2024.

Aurélien Bory développe un théâtre physique et scénographique et crée des pièces protéiformes avec des interprètes de différentes disciplines. Il initie de nombreuses collaborations avec des artistes de divers horizons : de *Plan B*, marqué par la collaboration avec Phil Solta-noff, à *Je me souviens Le Ciel est loin la terre aussi* (2019) créé avec Mladen Materic, en pas-sant par *Espæce* (2016) présenté à la 70e édition du Festival d’Avignon ou encore *aSH* (2018), *La dis-parition du paysage* de Jean-Philippe Toussaint

incarné par Denis Poda-lydès (2021). Son dernier spectacle, *invisibili*, est créé en 2023 à Palerme. Il met également en scène des opéras : *Le Château de Barbe Bleue* et *Le Prison-nier* (2015), *Orphée et Eurydice* (2018), *Parsi-fal* (2020) et *Dafne* (2022). L’intérêt singulier qu’il porte à la scénogra-phie s’incarne aussi dans des installations qu’il conçoit, souvent en rapport avec un lieu. Son installation *Sans objet* sera visible en décembre 2025 au #104Paris.



Shantala Shivalingappa

Shantala Shivalingappa est née à Madras et élevée à Paris. Elle se forme dès l’enfance au Kuchipudi auprès du maître Vempati Chinna Satyam. Reconnue internationa-lement, elle se produit en solo avec ses musiciens indiens sur les plus grandes scènes (Théâtre de la Ville, Sadler’s Wells...). Elle a collaboré avec Béjart (*1789...et nous*), Peter Brook (*La Tempête*, *La Tragédie d’Hamlet*), Pina Bausch (*Sacre du Printemps*,

Bamboo Blues), Ushio Amagatsu (*Ibuki*), et Sidi Larbi Cherkaoui (*Play*). Lauréate d’un Bessie Award pour Shiva Ganga en 2013, elle multiplie les créations mêlant tradition et modernité : *Nineteen Mantras*, *Peer Gynt*, *Blooming*, *Bach* ou *aSH* d’Aurélien Bory. Elle poursuit un travail entre transmis-sion du Kuchipudi et collaborations artistiques en danse, théâtre et musique.

29 → 31 janv.

Miet Warlop

After All Springville

théâtre visuel

Sur scène, un habitat s’anime, prend vie entraînant avec lui tout son mobilier. Nourri d’influences cartoonesques et sur-réalistes, *After All Springville* compose un tableau de notre quotidien plus inquiétant qu’il n’y paraît.

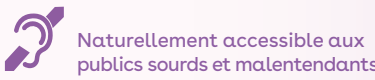
Une table qui se promène sur deux gambettes en talons, un géant qui fait son jogging, un tableau électrique en claquettes sur le point d’exploser... voilà les personnages du monde délirant de *After All Springville*.

Adeptes des créations aussi plastiques que performatives, Miet Warlop fait interagir ces objets du quotidien dans une mise en scène à la fois comique et dérangeante. Car au fil de l’enchaînement des gags de ce théâtre burlesque d’objets bizarres, on sent que quelque chose cloche, se disloque...

Connections ratées, accidents-gags, mutations-mutilations : risquez-vous dans Springville, là où la destruction annonce le renouveau.

BELGIQUE
FRANCE

Concept & mise en scène : Miet Warlop
Avec : Wietse Tanghe, Jacobine Tone Kofoed, Margot Masquelier, Magarida Ramalhete, Jarne Van Loon, Emiel Vandenberghe
—
Tout public dès 12 ans
Durée : 50 minutes
Tarif : de 10€ à 25€
—
Autour du spectacle
→ **sam. 31 janv. à 18h :** dialogue entre Ulla von Brandenburg & Miet Warlop, interprété en LSF
modération : Léonor Delaunay
→ **sam 31 janv.** représentation « Relax »



biographie



Miet Warlop

Artiste visuelle belge née à Torhout, elle vit et travaille entre Gand et Bruxelles. Elle est titulaire d’un master en arts visuels de l’Académie des beaux-arts de Gand.

« Je suis une artiste plasticienne, mais j’ai entre-temps intégré la performance, la danse et le théâtre dans mon travail. C’est une évolution logique. Je sentais que ces aspects supplémentaires étaient nécessaires pour raconter ce que j’avais en tête. »

Ses premiers travaux, *Proposition 1 : Réanimation* (2006), et *Springville* (2009) travaillent l’hybridation entre le vivant et des objets inanimés. Elle signe ensuite *Mystery Magnet* (2012), *Dragging the Bone* (2014), *Rocket that took off the grid* (2015) et *Fruits of Labor* (2016). En 2017, Miet Warlop crée et présente un cycle de performances d’arts visuels et d’installations en direct, *Nervous Pictures*, au KW Institute for Contemporary

Art (Berlin), au Palais de Tokyo (Paris) et à Performatik (Bruxelles). À l’invitation du festival actoral, elle participe au cycle L’Objet des Mots, qui donne lieu au projet *Ghost Writer and the Broken Hand Break*, présenté en septembre 2018 au NTGent (Gand). Miet Warlop coopère notamment avec l’auteur et curateur Raimundas Malasauskas, ainsi qu’avec le musicien Pieter De Meester. En 2018, elle crée la performance solo *Big Bears Cry Too*, avec Wietse Tanghe. Au fil des confinements dus à la pandémie de Covid 19,

en collaboration avec Irene Wool, elle développe une plateforme en ligne, mobilisée dans le cadre de la sitcom *Slamming Doors*, un projet qui sert de préface au spectacle *Histoire(s) du Théâtre IV*. À l’automne 2021, Miet Warlop revisite la pièce *Springville*, créée en 2009, sous le nouveau titre *After All Springville*. Elle présente à l’été 2022 *ONE SONG : Histoire(s) du Théâtre IV* au Festival d’Avignon. En 2025, elle crée *INHALE DELIRIUM EXHALE* à La Villette – Paris (Festival d’Automne).

tarifs

Places à l'unité

Tarif plein	25€
Tarif réduit*	13€
Tarif -18 ans	10€

Au Théâtre de la Cité

→ aSH	
Tarif plein	25€
Tarif réduit*	15€

* - 28 ans, demandeur·se d'emploi, intermittent·e du spectacle, étudiant·e, personne en situation de handicap et accompagnant·e, minima sociaux.

→ Das Was Ist	
Tarif unique	5€
Gratuit sur présentation d'un billet SCÉNO ou du musée des Abattoirs	

→ Quarts d'heure scénographiques & dialogues	
Gratuit sur réservation	

réservations

- **En ligne** : theatregaronne.com
- **Au théâtre** : du mardi au vendredi de 13h30 à 18h30 & jusqu'à 1h avant le début de la représentation
- **Par téléphone** : 05 62 48 54 77

Spectateur·ices en situation de handicap et accompagnant·es, vous bénéficiez d'un tarif préférentiel.



Scannez ce QR code pour réserver vos places

accessibilité

Toutes les salles sont accessibles aux personnes à mobilité réduite.

Le théâtre Garonne s'associe au dispositif Culture Relax proposant un assouplissement des codes habituels d'une représentation pour que chacun·e puisse profiter du spectacle dans un environnement bienveillant et détendu. Trois représentations « Relax » sont proposées au cours de la saison 25/26 au théâtre Garonne. La prochaine en date :



samedi 31 janvier à 20h :
After All Springville de Miet Warlop

Tout au long de la saison et dans le cadre du Festival SCÉNO, le théâtre Garonne porte une attention particulière à l'accessibilité des propositions, notamment à l'attention des publics sourds et déficients visuel.



vendredi 23 janvier à 20h :
représentation en audiodescription en direct au casque du spectacle
Le Paradoxe de John
de Philippe Quesne



samedi 31 janvier à 18h :
dialogue entre Ulla von Brandenburg & Miet Warlop interprété en LSF



spectacles naturellement accessibles au public sourd et malentendant

FESTIVAL SCÉNO

15→31 janvier 2026

PLANTER LE DÉCOR

THÉÂTRE GARONNE

scène européenne

Phil Soltanoff & Steven Wendt, Ulla von Brandenburg, Philippe Quesne, Aurélien Bory & Shantala Shivalingappa, Miet Warlop

THÉÂTRE GARONNE

scène européenne

1, avenue du Château d'eau
31300 Toulouse
Tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77
contact@theatregaronne.com
theatregaronne.com



**PRÉFET
DE LA RÉGION
OCCITANIE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



**MAIRIE DE
TOULOUSE**



Théâtre de la Cité
Centre Dramatique National
Toulouse Occitanie

MARIONNETTISIMO

anr[©]

**Le vent des
signes**
espace process
& performances

